

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 12
Surface: 47'623 mm²

La dernière saigneuse d'hévéas

NUITHONIE • A Villars-sur-Glâne (FR), Joëlle Richard met en scène une pièce inédite, «Ta main», écrite sur mesure pour trois acteurs. Elle a choisi la forme de la fable.



De gauche à droite: Yann Pugin, Céline Cesa et Jacqueline Corpataux, dans «Ta Main». ALAIN KILAR

ELISABETH HAAS

Non, pas de morale, pas de prêchi-prêcha: ce n'est pas le genre de Joëlle Richard. Avec rigueur, l'auteure et metteuse en scène a inscrit sa nouvelle pièce, *Ta main*, dans un contexte documenté: c'est, depuis hier soir sur la scène de Nuithonie, à Villars-sur-Glâne (FR), un monde apocalyptique, post catastrophe atomique. Mais ce qui l'intéresse dans son travail d'écriture et de mise en scène, c'est la dynamique qui se tisse entre ses trois personnages, les liens noués, les actes manqués, les chances qu'ils saisissent, avec peut-être l'élan d'un changement. Le contexte sert à ancrer les rôles. Sur scène, place aux comédiens, au jeu, à l'humour, aux paroles qui fusent.

Alors en interview Joëlle Richard ne s'attarde pas dans la forêt fétide des ostracisés où Baba Völva, mi-guérisseuse, mi-sorcière, fait saigner les derniers

hévéas, arbres à latex, ni dans le «ghetto désinfecté et protégé des superriches» qui s'est développé sur une terre aride, asséchée par un soleil carnassier. Liberté de l'artiste, l'auteure dit juste avoir poussé le bouchon un peu plus loin que ce qu'on vit déjà aujourd'hui. Plus qu'écologique, la fable qu'elle a créée se veut humaniste. La metteuse en scène préfère de loin dire son bonheur de travailler avec les comédiens Céline Cesa (Baba Völva), Jacqueline Corpataux (Ephédrine) et Yann Pugin (Pincette).

Personnages ambigus

Ces trois rôles, qu'elle a écrits sur mesure, elle les a voulus «vivants», avec une syntaxe, des images, une manière propre de parler. Elle explique travailler «à l'anglaise», c'est-à-dire tout «en ruptures, avec des accessoires abracadabrants».



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 12
Surface: 47'623 mm²

C'est à Londres, à l'Académie royale d'art dramatique, qu'elle a accompli sa formation théâtrale et qu'elle met à l'épreuve sa fascination de toujours pour la vivacité du théâtre shakespearien: elle montera *Othello* en anglais en 2006 et adaptera *Macbeth* dans sa propre traduction française pour les scènes romandes en 2007.

Joëlle Richard avoue aussi un faible pour l'humour à la Monty Python, un goût pour l'absurde, qu'elle ne se prive pas de cultiver. Portée par le goût de l'écriture, qui l'habite d'aussi loin qu'elle s'en souviennent, elle dit profiter de sa chance de faire du théâtre pour composer des rôles féminins forts, qui manquent dans les pièces du répertoire.

Ses personnages, elle les a imaginés «ambigus, riches, pleins de facettes». Joëlle Richard en parle comme de trois loups solitaires. La solitude, mal du XXI^e siècle? «Ils ont leurs fêlures, leurs failles», explique-t-elle. Comme tout un chacun, ils ont peur de la maladie, de la vieillesse, de l'abandon. Baba Völva, figure centrale de la pièce, fatiguée et blessée par son passé, détient le pouvoir de fabriquer les seuls préservatifs encore disponibles – les sources de pétrole pour fabriquer des matières plastiques s'étant tariées – tandis que la forêt d'hévéas s'épuise inexorablement.

Il y a aussi Ephédrine, femme d'affaires en mal d'ordre et de discipline, qui lui propose un marché Faustien. Et le troisième larron, Pincette, colporteur, vénal et tenté par la gloire. Comment dans cet environnement en destruction vont-ils trouver un moyen de survivre? voire de se surpasser? C'est au niveau de leur relation qu'ils peuvent agir, tandis

qu'ils sont impuissants pour changer le monde, résume Joëlle Richard.

Créer des images fortes

Voilà placés les enjeux de la pièce. Sur scène, les acteurs jouent dans une scénographie créée conjointement par la metteuse en scène et Alain Kilar, également auteur des lumières et des projections vidéo. Ils ont déniché une vieille bétailière Citroën, transformée sur scène en carcasse décrépite, rongée par la rouille, où se terre Baba Völva.

Joëlle Richard reconnaît aimer les spectacles visuellement beaux, elle cherche à créer des images fortes, sans que les effets soient pour autant décoratifs ou fassent, comme elle le décrit, «emballage». Elle ne cache pas recourir avec bonheur aux ressources du genre fantastique – grâce à des masques, des tulles, de la fumée, ou par le jeu des lumières – qui lui permettent de créer des effets de surprise, des apparitions en volume.

C'est la force de la fable: la metteuse en scène, qui trouve dans les mythologies nordiques des sources inépuisables d'inspiration, aime la forme du conte pour aller droit au cœur du public. Elle croit à l'expérience cathartique du théâtre, à sa capacité à transformer grâce aux émotions vécues. Elle espère autant faire rire que toucher. Sept représentations permettront de juger de l'ambition de cette nouvelle création. LA LIBERTÉ

Ve et sa 20h, di 17h, puis les 15, 16 et 17 janvier (à 20h),
Nuithonie, Villars-sur-Glâne (FR), www.equilibre-nuithonie.ch.
Puis au Petithéâtre de Sion les 5, 6 et 7 février, www.petitheatre.ch